

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603. RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

LES POÈTES ILLUSTRÉS DU XIX^e SIÈCLE

LAMARTINE, VICTOR HUGO

Par Fréd. André

UN VOLUME GRAND IN-8

- - - - - PRIX, bro. \$1.00.

Quel est de notre temps le jeune homme qui n'a pas entendu parler de Lamartine, de Victor Hugo, de Musset, et d'autres encore? Malheureusement, ces illustres poètes ont souvent, à côté de pensées profondes et éminemment chrétiennes, des idées subversives et dangereuses, et plus le génie de l'écrivain est puissant, plus aussi ses écrits pénètrent profondément l'esprit de ses lecteurs. En un mot, leurs œuvres ne sauraient être mises dans toutes les mains, et comme *maxima debetur puero reverentia*, c'est cette lacune que M. Fr. André a comblée, avec un talent remarquable. L'épigramme qu'il a mise en tête de son livre est vraiment trop modeste : " J'ai seulement fait ici un amas de fleurs étrangères, n'y ayant fourni du mien que le filet à les lier." (Montaigne)

Mais laissons parler l'auteur, qui va expliquer lui-même, dans ce langage châtié qui le distingue, quel fut son but en entreprenant ce travail :

" Les poètes contemporains mériteraient certainement qu'on leur donnât une plus grande place dans l'enseignement, si parfois on ne rencontrait dans leurs ouvrages, à côté de l'inspiration la plus sublime, des pages que réprouve la morale, même la moins austère. Aussi les maîtres chrétiens redoutent-ils qu'un enthousiasme malsain ne porte la jeunesse à lire sans contrôle, malgré les censures de l'index, des auteurs dont elle entend sans cesse vanter la grâce et l'exquise sensibilité.

" L'ouvrage que nous offrons aux jeunes Canadiens a pour but d'obvier aux inconvénients que nous venons de signaler en leur permettant de lire sans danger aucun les plus belles œuvres des poètes illustres de ce siècle. Avec notre recueil, ils pourront passer des heures délicieuses, en perfectionnant leurs études littéraires par une connaissance plus approfondie de la poésie française, sans crainte de souiller leur imagination par la lecture de scènes ou de descriptions indignes d'être mises sous les yeux de jeunes gens qui ont eu le bonheur de recevoir une éducation vraiment chrétienne.

" Grâce à Dieu, la poésie n'est pas morte, et le Canada lui-même a su conquérir un rang distingué dans cette noble phalange des poètes contemporains qui ont su rajeunir les antiques formes de la versification française.

" Afin de rendre notre livre plus profitable, nous avons ajouté quelques notes historiques et littéraires, destinées à éclaircir les passages difficiles. De plus, quand une

œuvre est capitale, nous joignons aux extraits une analyse qui en donne une connaissance suffisante pour dispenser de recourir à l'original.

" Quant aux esquisses biographiques et aux notices littéraires qui précèdent les morceaux empruntés à chaque auteur, nous leur avons donné assez d'étendue pour satisfaire une légitime curiosité. Nous nous sommes attaché surtout à faire ressortir le sentiment chrétien, qui est la note dominante de la poésie de ce siècle; sentiment chrétien qu'on aime à voir se manifester dans les écrits et même dans les actes de nos illustres contemporains quand, au lieu de se laisser aveugler par le désir d'une vaine popularité, ils ont le courage d'obéir à une généreuse inspiration.

" Dans les jugements que nous avons exprimés à nos risques et périls, nous avons fait en sorte de concilier toujours la liberté de notre appréciation avec un profond respect pour le génie de l'écrivain, lors même qu'il a pu tomber dans les plus graves erreurs. Néanmoins, quand il s'est agi des citations, nous n'avons pas craint de modifier et même de supprimer certains passages qui auraient pu alarmer tant soit peu la délicatesse de nos aimables lecteurs.

" Nous nous sommes donc appliqué à faire de notre œuvre une espèce de corbeille poétique où chacun pourra choisir à son gré les plus belles fleurs, sans crainte de trouver un serpent caché sous les lis et les roses.

Aussi

" La mère en permettra la lecture à sa fille."

Il serait bon d'ajouter que M. André a si bien, comme il le dit " ajouté quelques notes historiques et littéraires destinées à éclaircir les passages difficiles," si bien " joint aux extraits une analyse qui en donnât une connaissance suffisante pour dispenser de recourir à l'original," et si bien " donné aux esquisses biographiques et aux notices littéraires qui précèdent les morceaux empruntés à chaque auteur assez d'étendue pour satisfaire une légitime curiosité," que ces notices, ces notes historiques et littéraires, ces analyses, jointes aux extraits parfaitement choisis, suffisent amplement pour faire très bien connaître le genre, la vie, les défauts, les qualités, etc., des deux poètes dont il est parlé dans ce volume : Lamartine et Hugo.

Cueillons au hasard trois fleurs dans cette splendide corbeille poétique :

LA PRIÈRE.

Le roi brillant du jour, se couchant dans sa gloire,
Descend avec lenteur de son char de victoire ;
Le nuage éclatant qui le cache à nos yeux
Conserve en sillons d'or sa trace dans les cieux,
Et d'un reflet de pourpre inonde l'étendue,
Comme une lampe d'or dans l'azur suspendue,
La lune se balance au bord de l'horizon ;
Ses rayons affaiblis dorment sur le gazon,
Et le voile des nuits sur les monts se dépile.
C'est l'heure où la nature, un moment recueillie,
Entre la nuit qui tombe et le jour qui s'enfuit,
S'élève au créateur du jour et de la nuit,
Et semble offrir à Dieu, dans son brillant langage,
De la création le magnifique hommage.

Voilà le sacrifice immense, universel !
L'univers est le temple et la terre est l'autel ;
Les cieux en sont le dôme, et ses astres sans nombre,
Ces feux demi-voilés, pâle ornement de l'ombre,
Dans la voûte d'azur avec ordre semés,
Sont les sacrés flambeaux pour ce temple allumés :
Et ces nuages purs qu'un jour mourant colore,
Et qu'un souffle léger, du couchant à l'aurore,
Dans les plaines de l'air repliant mollement,
Roule en flocons de pourpre aux bords du firmament,
Sont les flots de l'encens qui monte et s'évapore
Jusqu'au trône du Dieu que la nature adore.

Mais ce temple est sans voix. Où sont les saints concerts ?

D'où s'élèvera l'hymne au roi de l'univers ?
Tout se tait : mon cœur seul parle dans ce silence.
La voix de l'univers, c'est mon intelligence.
Sur les rayons du soir, sur les ailes du vent,
Elle s'élève à Dieu comme un parfum vivant,
Et, donnant un langage à toute créature,
Prête, pour l'adorer, mon âme à la nature.
Seul, invoquant ici son regard paternel.
Je remplis le désert du nom de l'Éternel ;
Et celui qui, du sein de sa gloire infinie,
Des sphères qu'il ordonne écoute l'harmonie,
Écoute aussi la voix de mon humble raison,
Qui contemple sa gloire et murmure son nom.

C'est peu de croire en toi, bonté, beauté suprême !
Je te cherche partout, j'aspire à toi, je t'aime !
Mon âme est un rayon de lumière et d'amour
Qui, du foyer divin détaché pour un jour,
De désirs dévorants loin de toi consumée,
Brûle de remonter à sa source enflammée.
Je respire, je sens, je pense, j'aime en toi !
Ce monde qui te cache est transparent pour moi ;
C'est toi que je découvre au fond de la nature,
C'est toi que je bénis dans toute créature.
Pour m'approcher de toi, j'ai fui dans ces déserts :
Là, quand l'aube, agitant son voile dans les airs,
Entr'ouvre l'horizon qu'un jour naissant colore,
Et sème sur les monts les perles de l'aurore,

Pour moi c'est ton regard qui, du divin séjour,
S'entr'ouvre sur le monde et lui répand le jour.
Quand l'astre à son midi, suspendant sa carrière,
M'inonde de chaleur, de vie et de lumière,
Dans ses puissants rayons, qui raniment mes sens,
Seigneur, c'est ta vertu, ton souffle que je sens :
Et quand la nuit, guidant son cortège d'étoiles,
Sur le monde endormi jette ses sombres voiles,
Seul, au sein du désert et de l'obscurité,
Méditant de la nuit la douce majesté,
Enveloppé de calme, et d'ombre, et de silence,
Mon âme de plus près adore ta présence ;
D'un jour intérieur je me sens éclairer,
Et j'entends une voix qui me dit d'espérer.

Oui, j'espère, Seigneur, en ta magnificence :
Partout à pleines mains prodiguant l'existence,
Tu n'auras pas borné le nombre de mes jours
A ces jours d'ici-bas, si troublés et si courts.
Je te vois en tous lieux conserver et produire :
Celui qui peut créer dédaigne de détruire.
Témoin de ta puissance et sûr de ta bonté,
J'attends le jour sans fin de l'immortalité.
La mort m'entoure en vain de ses ombres funèbres,
Ma raison voit le jour à travers les ténèbres ;
C'est le dernier degré qui m'approche de toi,
C'est le voile qui tombe entre ta face et moi.
Hâte pour moi, Seigneur, ce moment que j'implore,
Ou, si dans tes secrets tu le retiens encore,